

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RECLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

SOMMAIRE

Célestin Demblon, Albert Mockel.
La harpe, Arthur Dupont.
Idylle, Melek.
Bibliographie.
Chronique des théâtres, Moriski, P., Sphinx.

Célestin Demblon.

Comme je somnolais dans mon fauteuil, un violent coup de sonnette me réveilla soudain, et me fit, ma foi, sursauter beaucoup plus que ne le permet l'étiquette. On parlait dans l'anti-chambre, et voici qu'à travers le brouillard de ma rêverie qui s'effiloquait en lambeaux, j'aperçus un bambin à la fois crâne et timide ; il tenait de la main gauche une belle casquette, où brodés ces mots : « *Caprice Revue*, » et, de la main droite, une lettre estampillée de la même formule.

Le bambin condescendit à me remettre la belle enveloppe imprimée, et voici ce que je lus :

Mon cher Albert,

Grand embarras : Hector Chainaye traître à la patrie ; de plus en plus « poète éphémère et pervers. » Il me télégraphie qu'il ne pourra m'envoyer biographie Demblon que demain. Or, demain, c'est trop tard, trop tard, trop tard. Tu peux me sauver. Ecris biographie Demblon, au plus vite, vite, vite, et tégatifierai de ce titre : « sous-Chainaye obligeant, aussi poète et moins pervers. »

MAURICE SIVILLE.

Que répondre à un Maurice Sivil si pressé ? Je me confiai à mon étoile, et remis au bambin ce billet écrit de mon encre la plus sympathique :

Mon cher Maurice,

C'est convenu.

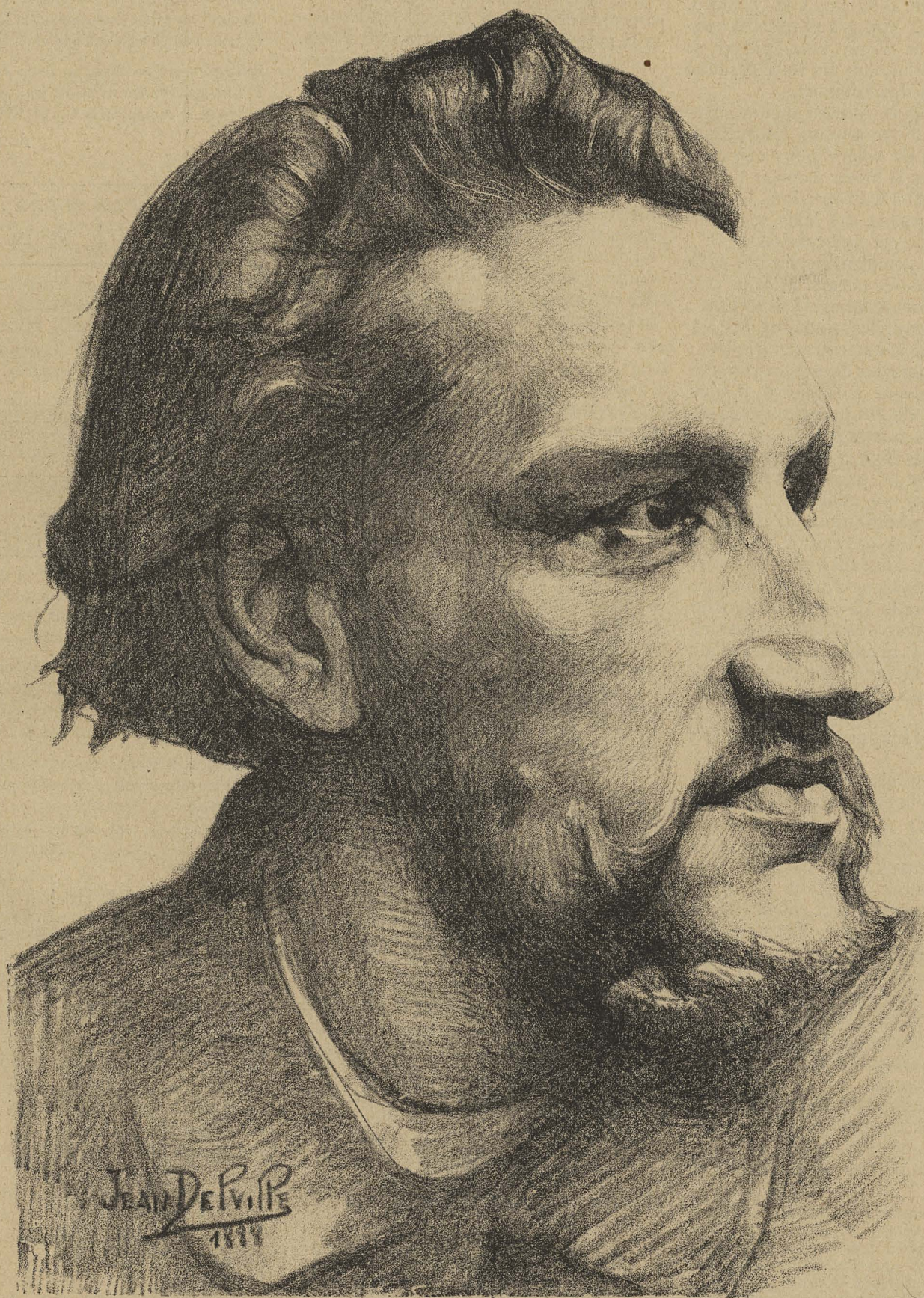
Sous-Chainaye, etc., etc., etc.

Or donc, pour une biographie il faut des détails biographiques ; mais comme je n'ai pas les huit jours indispensables pour découvrir Demblon qui flâne toujours entre Kinkempois et la Mauritanie, je renonce à l'interview, et je cherche dans mes paperasses.

L'an dernier, quand parut la *Noël d'un Démocrate*, j'ai publié dans la *Wallonie* une assez longue analyse de l'œuvre et de l'auteur. J'en extrais cette page :

« Célestin Demblon est l'homme des villages tranquilles, violemment transporté dans l'agitation de la cité. Ce contemplatif, né pour la paix sereine de la campagne, se trouve mêlé à notre vie active. Et, comme les pauvres fleurs des bois transplantées en nos jardins, il ressent la nostalgie aiguë de ses champs vastes et libres.

« De plus, il est Wallon, c'est-à-dire panthéiste. Panthéiste, non pas absolument à la façon des philosophes, mais comme l'entendait Baudelaire : il donne une parcelle de lui-même, un frisson de son fluide vital à tous les objets qui l'entourent, si bien qu'il les revoit animés d'une vie particulière, d'une vie issue de sa propre individualité. Poète, il ne peut vivre complètement sa vie de poète qu'en présence de ces choses désormais vivantes, parce qu'elles achèvent son *moi* ; et de plus cette sorte



d'existence magnétique, acquise par les choses au vouloir du poète, n'a de signification, de *personnalité* parfaite que vis-à-vis de lui.

» Ainsi la nostalgie grandit encore. Non seulement le poète a soif de la patrie, du sol aimé des années d'enfance; mais il y veut aussi revoir, il faut qu'il y retrouve les parties de lui-même qu'il y a laissées jadis.

» Cet amour profond du village, et « l'objectivité panthéiste » mêlée au long regret du coin de pays déserté, sont la caractéristique de Célestin Demblon. Ils sont aussi l'explication de son individualité littéraire. Invinciblement, quoi qu'il fasse, son œuvre le reporte au hameau natal. Mais, lorsque l'imagination l'y ramène, qu'y peut-il apercevoir? Des souvenirs, c'est-à-dire des lambeaux de lui-même accrochés aux rameaux de la forêt des choses. Des impressions? Oui, mais elles auront bien rarement le caractère de l'unité absolue. Trop de détails sollicitent ses regards — et tous avec une égale persistance, puisqu'il se retrouve en tous — trop de petites voix mutines éparpillées jusqu'à l'horizon l'interpellent et lui crient « souviens-toi, » trop d'êtres adorés le harcèlent pour qu'il puisse renoncer à converser avec chacun d'eux, à les écouter l'un après l'autre, à les examiner séparément; trop de fragments de son cœur sourient, murmurent, fourmillent, étincellent autour de lui pour qu'il lui soit permis de ne voir, de n'entendre et de ne peindre que la déesse Nature seule, en son ensemble colossal.

» Bien plus, Demblon pousse jusqu'à ses dernières limites cette faculté wallonne de trouver de subtils liens entre les choses; si bien que chaque détail lui suggère une profusion de détails jumeaux, que chaque pensée retrouvée est pour lui la source d'un courant d'idées nouvelles. Le défaut de cette précieuse qualité, c'est encore une fois cette passion de s'annihiler en une multitude de petits mondes, complets par eux-mêmes, et n'ayant avec le grand corps du vrai Monde que des points de contact infiniment ténus.

» Célestin Demblon est donc trop follement épris de sa Wallonie. Il nage en sa vision, les yeux noyés d'extase, également sollicité par une telle profusion de joyaux qu'il n'y saurait choisir. Le rêve, comme un radieux nuage émaillé de paillettes cristallines, l'enveloppe étroitement: ébloui, les regards vagues d'admiration, il marche au hasard; suivant une expression de Baudelaire, il « s'évapore » en son rêve, craignant de le brutaliser s'il veut s'en rendre maître.

J'ai dit que Célestin Demblon est surtout marqué de caractéristiques wallonnes. Il convient de s'entendre sur le sens de ce mot; comment définir l'art wallon?

Demblon, qui est wallon de cœur et de tendances encore plus que de race, Demblon qui inventerait la Wallonie si la Wallonie n'existait pas, Demblon s'est efforcé à plusieurs reprises de mettre en lumière les traits saillants de notre caractère national. Selon lui, et d'autres seront de son avis, la pente naturelle de nos désirs artistiques nous porte aux choses douces, d'une tendresse un peu subtile nuancée de mille sentiments divers. L'art wallon, il le sent tout d'intimité; intimité des êtres qui vibrent en lui-même lorsqu'il laisse sa pensée se tourner vers eux; intimité des choses qui prennent au contact de sa magnétique attention un frisson de vie jeune, issue de la rêverie qu'il envoie planer sur leur foule.

L'artiste wallon se plaît à faire parler, sentir, s'émouvoir, les objets « inanimés. »

Hector Chainaye écrit l'âme des choses. Célestin Demblon prête à ce qui l'environne tout l'excès d'âme dont il souffre.

Cette faculté, qui nous rapproche de l'art germanique, se lie à la tentation constante de voir, à côté de l'idée principale, tous les fragments d'idées lointainement sœurs, qui nagent autour d'elle comme une atmosphère qui la

complèterait, vaguement illuminée du reflet magique de l'idée première.

De là viennent les défauts et les qualités de Célestin Demblon. Sa foie fait songer à une gerbe de banderolles, de teinte foncée, mouchetées de pierrieres et de métaux sombres, des banderolles se déroulant pour se recroqueviller ensuite, sinueuses, allongées, souples, exhalant d'énigmatiques lueurs: symbole de sa phrase tantôt bistournée tantôt rectiligne, et reployée sur elle-même comme un serpent.

Son style est déconcertant, multiple; des banderolles flottantes, des envolées de banderolles qui se balancent, se désunissent, s'enlacent, se séparent, s'enchevêtrent, et dont la masse confuse soudain s'entrouvre pour laisser se répandre l'énorme accord d'un hymne d'enthousiasme, ou donner à entrevoir, dans une reculée mystérieuse, quelque apparition de visages souffrants et timides, souriants mais douloureux...

Jamais, à voir Célestin Demblon, on ne devinerait son œuvre. Cet homme d'une maigreur nerveuse accentuée encore par sa haute stature, ses longs cheveux noirs rejetés en arrière et découvrant un large front, bombé sur des yeux sombres d'où jaillit la volonté, cet homme aux trop grands gestes coupant les éclats d'une voix grave et puissante, cet homme est le plus jeune et le plus naïf des hommes.

La foule d'ici le connaît comme orateur, vibrant d'une passion fougueuse, tout bouillant de colère pour marteler de ses discours et briser à coups de hache les idées de ses adversaires, lorsqu'il les juge mesquines. (1) Mais le Demblon essentiel n'est pas celui-là.

Ce grand foyer d'enthousiasme, il le conserve toujours, certes. Mais le vrai fonds de son caractère est la tendresse: sa tendresse pour les petits et les exploités, le rend démocrate et socialiste; sa tendresse pour les choses le reporte aux années tendres, à l'enfance, à tous les souvenirs de ses premiers jeux insouciant, à la campagne.

Il est né en 1859 à la Neuville en Condroz. C'est là, par les champs, les fermes, les bois, au milieu des vieilles maisons aux grands toits d'ardoises, c'est là que s'est développé le jeune gars, en liberté. Huit ans après, je crois, on le transplantait aux Awirs, le village souriant, contre la Meuse, tout proche de Chockier, avec des châteaux sur les montagnes, la grande poussée d'air qui roule par la vallée, et des arbres, des champs encore, le fleuve, des choses à aimer.

C'est là qu'il lut pour la première fois des poètes.

Son enfance s'était épanouie à la campagne; à la campagne aussi il fut adolescent. Et alors, quittant la vie sans entraves en plein soleil, il dut se résoudre au travail de la ville, et, labeur rompu seulement par tant de livres scrutés avidement, lus et relus, il connut l'Athénée, l'Ecole Normale. — Puis, enseigner! (2)

Si je parle de tout cela, c'est que Demblon se met tout entier dans ses livres; la Neuville, les Awirs, Chockier sur Meuse, passent et repassent dans les *Contes mélancoliques*, le *Roitelet*, *Noël d'un démocrate*.

Je trouve même que notre poète met trop de sa personne dans ses œuvres. C'est là l'un de ses grands défauts: d'abord, il salit parfois son œuvre d'une

allusion politique dissonante, et qui rompt l'exquise sérénité de l'Art pur; et puis tant de souvenirs se meuvent autour de sa pensée, qu'il ne sait plus choisir et donne tout à la fois, pélemêle un peu: souvenirs de coins aimés, de vieilles maisons qui branlent, souvenirs de bons vieux arbres, souvenirs de vieilles impressions, de vieux enthousiasmes, souvenirs de personnes chéries. Demblon ne sait pas restreindre sa phrase aux rigoureuses exigences de l'harmonie, il se noie trop souvent dans les détails.

Mais tous ses écrits ont le charme et la force d'une grande sincérité d'art; Demblon a, plus que tant d'autres longuement célébrés, le bel amour des sujets qu'il développe, la correction châtiée de la phrase, le culte de l'expression juste, de la saveur, de la couleur, de la force propulsive et de l'intensité des mots; ces qualités-là sont rares. De plus, par l'entraînante conviction de ses colères ou de ses tendresses, il donne à ses livres un précieux parfum d'émotion, paysanne mais avec des subtilités, et aussi quelque teinte de mysticisme. Oui, il y a de la religion dans son art, une large et profonde religion du Beau. Célestin Demblon s'acharne à pétrir la forme, qu'il veut scintillante, imprévue à la fois et précise, pour la rendre adéquate à la magnétique pénétration de l'idée. Je ne connais personne qui sache mieux que Demblon, dire la vie chantante des choses qui ne vivent pas, des choses qui ne chantent point. Et cela, non pas comme Andersen, le grand poète du Nord, en prêtant aux objets une véritable existence et des allures d'êtres humains; non, simplement, par sa foi naïve et débordante d'amour, sa foi de demi panthéiste poète qui écoute en son cœur tinter la grande sonnerie des affections douces, et joyeusement prête l'oreille aux échos sympathiques, en murmure jusqu'à l'horizon.

Je doute que cette étude, arrachée par surprise et écrite à la hâte avec quelque désordre, je doute que cet article fasse bien connaître cet homme bouillant, mélancolique, vibrant de haines, cordial, — mâle comme un conventionnel et tendrement dévoué comme une amante, — ce campagnard d'il y a longtemps, ce très moderne et souffrant habitant des villes, à la fois apôtre, enfant, poète, démocrate, mais toujours, partout, bon, naïvement bon, d'une amitié confiante, inaccessible à la jalousie, prompt à rendre du courage à ceux qui faiblissent, et lui-même d'une fermeté de roc contre le malheur qui l'assaille.

S'il avait vécu aux époques troublées, parmi les profondes rumeurs des foules qui écrasent, — aux temps où l'on défend la chair et le sang de la patrie dans les batailles, — Célestin Demblon serait devenu Henry de Dinant ou d'Artevelde. Aux siècles de foi, Demblon aurait été ascète, — et peut-être, aussi bien que saint Dominique, saint François d'Assise.

En nos années où meurent les Gloires, mais où la royauté des hommes est celle qui porte le sceptre de l'Intelligence, Célestin Demblon ne pouvait aspirer qu'à cette grandeur: l'ART.

Les choses, par la douceur, les hommes, par la souffrance, en ont fait un Poète.

21 novembre 1888.

ALBERT MOCKEL.

Celestin Demblon a publié plusieurs livres. En 1883 parurent les *Contes mélancoliques*, dont une seconde édition en 1884 (Bruxelles, Istace); en 1883, *Mes croyances* (Bruxelles, Larcier); en 1885, le *Roitelet* (5^e édition, Paris, Giraud); enfin, en 1886, *Noël d'un démocrate* (2^e édit., Bruxelles, Istace).

Célestin Demblon prépare en outre une brochure: *Traditions et rôle de Liège et de la Wallonie*, et un roman d'assez grandes proportions: *Au hameau*. Des fragments de ces œuvres ont

paru dans le *Wallon*, la *Revue de Belgique*, la *Société nouvelle*, et la *Wallonie*.

En 1884, Demblon fondait, avec Henri Bury et Achille Chainaye, le *Wallon*, journal hebdomadaire interrompu par l'entrée de Demblon au *National belge*, et qui reparaitra.

Demblon a écrit dans beaucoup de revues et de journaux, parmi lesquels: la *Liberté*, la *Réforme*, le *National belge*, le *Wallon*, la *Revue de Belgique*, la *Société nouvelle*, la *Basoche* et la *Wallonie*.

Si l'on veut un petit croquis physique et moral du poète et du tribun, voici un sonnet dont Charles de Tombeur s'empara un jour amicalement, et qui parut dans l'*Estacade*, je crois. Ce sonnet est de l'auteur de *Virus d'amour*, ADOLPHE TABARANT, alors rédacteur au *National belge*:

CÉLESTIN DEMBLON.

C'est un garçon stoïque épris du vieil Homère,
Un avocat du Beau, de l'Art pur, du grand Art
Et sachant mépriser de haut le flot batard
Des faiseurs impuissants dont l'œuvre est éphémère.

Muet, nerveux, ardent, le front large et blafard,
Il se fait un plaisir de sa pensée amère;
Paysan du Danube il poursuit sa Chimère
Sans s'occuper du monde au cœur pétré de fard.

Quand il songe en fouillant dans sa crinière brune,
On dirait un ascète interrogeant la lune
La nuit, pour en tirer quelque oracle étonnant.

Son style est vigoureux, son genre est bucolique
Et son aspect rêveur de Dante wallonnant
Fit qu'on le surnomma le Grand Mélancolique!

ALBERT M.

A PARAÎTRE:

BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de

LOUIS MOREELS

texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnelle de grand luxe,
caractères élzéviens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

La harpe.

A Maurice Sivilie.

Elle dort en sa housse comme en un suaire
La harpe dont jadis m'arrivait dans les soirs
Par ta large fenêtre ouverte, la prière
Plus douce à l'âme que de mystiques espoirs.

Elle dort, car sur ses pédales oubliées
Ne se reposent plus jamais tes pieds nains,
Et ses cordes qui dans mes pleurs se sont rouillées
Se taisent loin de l'effleurement de tes mains.

Elle dort, et pourtant lorsque parfois j'écoute
Parmi les voix du soir et mes âpres douleurs,
Je l'entends s'explorer longuement et ne doute
Que près d'elle, la nuit, ton âme soit en pleurs.

ARTHUR DUPONT.

Idylle!

A Mlle J. M. enigme élégante.

Cinq heures du soir, en juin.
Un jardin anglais, un ciel bleu, des
fils téléphoniques hachurant une bande
de l'espace.

Une tonnelle, régulière comme une
couple de fort.

Dessous, une table ronde, la brise.
Un banc vert.

Dessus, un bécarré, en noir, l'air
mort.

Aussi, une jeune fille, hier encore
pensionnaire.

Lui regarde la pointe de ses souliers
pointus.

Elle rêve pour ne pas le regarder.
— Dire, Jeanne, que dans quinze
jours nous serons unis!

— Unis!

— Nous achèterons le château des
Cèdres.

— ...Des Cèdres... comme vous vou-
lez.

— Vous n'avez pas l'air gai.

— C'est possible.

— Si ce mariage...

— Oh! celui-là ou un autre!

— Vous n'êtes guère enthousiaste !
— Simple question de nerfs.
— Nous serons heureux.
— Vous avez une façon incrédule de dire ça !
— Nous aurons beaucoup...
— Je n'en veux pas.
— Ah !
— Il me semble que maman appelle.
— Il ne me semble pas.
— J'aurai mal entendu.
— Jeanne, dites-moi, bien sincèrement, m'aimez-vous ?
— Bien sincèrement, non !
— Votre père, cependant...
— Oh ! soyez sans crainte, je vous épouserai.

— Comme vous dites ça !
— N'est-ce pas !
— Mais jour de Dieu ! qu'avez-vous ce soir ?... Que vous ne vous consumiez pas d'amour pour moi, je le comprends ; que vous ne preniez aucune attitude romanesque, que vous restiez sans soupirs, sans réticences, je l'admets ; mais à la veille de notre mariage, avant de monter avec moi à bord de cette galère, soyez forte et aimable. Si l'on me pousse à cette union je n'en puis rien pas plus que vous. Ce n'est pas l'idéal que j'espérais...

— La galère!! vous êtes gentil, savez-vous ?
— Je crois d'ailleurs avoir deviné...
— Deviné quoi ?
— Eh ! oui ; ce poète brun, au chapeau pointu.

— Eh ! bien, Monsieur, ce poète brun ?

— ...Qui vient ici souvent, trop souvent à mon gré... avec son chapeau pointu... Je veux dire que si j'avais ses yeux, son air, ses longs cheveux et, je l'avoue, son esprit... je... ou plutôt... vous...

— Qu'est-ce que vous me chantez ? vous êtes trouble !

— Tout trouble, Jeanne ! tout trouble, oui tout trouble ! Je sais bien, je n'ai pas un nez grec... ; en un mot j'ai cru remarquer que vous... comment dirais-je ? qu'il ne vous était pas tout à fait... tout à fait indifférent.

— Dieu merci ! vous m'avez fait peur !
— Voyons, Jeanne, est-ce vrai ?

—
— Vous ne répondez rien.

— A des sottises, non !
— Je veux bien m'imaginer que je me trompe...

— Vous avez raison.
— Mais j'ai difficile !

— Question d'habitude, d'exercice...
— Comment, question d'habitude, d'exercice ?

— Mais oui !
— ?

— Voilà quatre ans que je vous connais ; quand je dis connais, ce n'est pas connais, connais, mais que je sais que vous vivez, que je vous vois exister...

— Ça n'a rien d'extraordinaire jusqu'à présent...

— Oh ! non ! Seulement cette grande femme plâtrée chez qui vous alliez souvent, trop souvent à mon gré, il me semble aussi, comme vous tantôt...

— Oh ! un caprice ! ça n'a rien de conséquent !

— Oh ! rien du tout ! pas plus que cette écuylère du cirque Royal ou que cette modiste de Montmartre... Mais que vous imaginez-vous donc ? Vous semez votre cœur partout, à droite et à gauche, comme de l'avoine, vous mentez le même air à cinq ou six créa-

tures, puis un beau matin, las, pris de la nostalgie du coin du feu, redevenus corrects par fatigue, vous vous écriez : Faisons une fin !

— Vous rechantez le même air à une jeune fille naïve, confiante, et la farce est jouée !

— Vous exigez de moi un passé sans tache, un cœur battant neuf, des enthousiasmes de pensionnaire, de la candeur, de la grâce, et vous m'apportez, c'est dur à dire mais c'est ainsi, un vieux morceau de cœur ou rien, un corps qui se détraque, une tête pleine du souvenir des autres...

— Alors, vous trouvez que ça n'a pas de conséquence ! que c'est un crime de vous préférer...

— Un poète brun ! nous y voilà ! je savais bien qu'au fond de votre cœur...

— Eh ! bien, après ?
— Après ?

— Oui, après ??

— Vous avez, positivement, des questions brusques qui désarçonnent. Jeanne, si le repentir...

— Assez ! je vous en prie, nous ne sommes plus des enfants !

— C'est dommage !

— Nous achèterons le château des Cèdres, disiez-vous ?

— ... Des Cèdres !
— Vive la galère, Monsieur !

— Oui, Madame.

MELEK.

Aux XX.

Une élection vient d'avoir lieu aux XX.
Pour les cinq places vacantes il y avait douze candidats dont trois ont été élus : MM. Georges Lemmen, peintre (Bruxelles) ; Henry Van de Velde, peintre (Anvers) ; Rodin, sculpteur (Paris).

Bibliographie.

Réparaissent régulièrement : les *Ecrits pour l'Art*, la revue du groupe philosophique-instrumentiste. La 1^{re} livraison de la 2^{me} année publiée : *Aénor* d'Achille Delaroche ; *Premières pages du traité du verbe* de René Ghil ; *Lohengrin* et *Villanelle* de Stuart Merrill ; les *Heures* d'Albert Mockel ; *Moussmé* d'Albert Saint-Paul ; *Notes à Paris* de Mario Varvara.

**

De Mario Varvara, aussi, ces lignes appréciant — dans la livraison plus haut annoncée — *Glose à l'Air nuptial* musique curieuse que nous adresse son très aimable auteur V. Emm. C. Lombardi :

« Exempt de toute préoccupation d'école, d'église, de système (lui heureux) ! le musicien n'a cure de tour à tour encourir, par des audaces très nettes, les colères de cette plèbe piètre que les hermaphrodites flonflons diaphanes de la musique dite italienne ou les fadaïses minaudantes et caquetantes du *genre éminemment français* (!) réjouissent encore hélas ! — et, par de très simples lignes mélodiques, le dédain, de ceux qui s'appellent, bien à tort, des wagnériens. Car si, par sa méthode personnelle, Wagner a réussi à nous dévoiler les trésors que recélait son esprit unique, et à nous courber en l'adoration sans limites devant le plus colossal génie qu'ait révéélé l'art musical de tous les temps, nous ne saurions supporter un Wagner pédant ou des wagnériens (!) cuistres voulant imposer quand même et dans quelque condition que ce soit les procédés du Maître ; ce, qui finirait par ne faire pulluler que d'ennuyeux et d'inutiles imitateurs, au lieu des manifestations libres des originalités.

« Nous n'avons besoin de nous emparer en les orniers de qui que ce soit, fût-ce du Souverain Wagner. Et c'est pour cela que, pour la liberté du tempérament en art, nous n'hésitons point à diriger au hardi musicien de la *Glose à l'Air nuptial* notre ample applaudissement. »

Bâton d'chaise.

Une feuille chanoinesque — rien d'une chanoinesse — vient d'éclorre à Bruxelles, 60, rue des Fouchers. Deux nos ont paru ; en chacun figurent dessins excellents des maîtres es-arts-illustratifs, Amédée Lynen et John Track.

Chronique des Théâtres.

THÉÂTRE ROYAL.

Semaine assez terne. Reprise de *Zampa*, la *Fille du Régiment*, *Si j'étais roi*. Mlle Grégia, (encore une débutante) montre beaucoup d'intentions vocales et scéniques, mais rien que des intentions — que le temps pourra transformer en qualités.

Nonchalance habituelle chez Mlle Bellemont et fatigant *fortamento* de l'avant-dernière note de toutes les vocalises.

Dans *Si j'étais Roi* Mlle Frasset a bien dit la chanson indienne que le public a laissé passer inaperçue, réservant son approbation aux éclats de voix de M. Mauguère qui, au lieu de se servir simplement de sa bonne voix, comme M. Marcello par exemple, cherche des effets d'un goût douteux parfois.

Maître Pathelin a remis en lumière M. Audra, assez effacé dans *Si j'étais roi*. Mention à Mme Legénis et MM. Max-Aignelet et Donval, un bailli de Gustave Doré.

P.

AU GYMNASÉ.

Toute la semaine les drames du confitureux répertoire Georgeohnetique ; en plus l'*Étincelle*, un acte de Pailleron, gaillardement enlevé par M. Andral, Mmes Andral et Miller ; celle-ci, diseuse très fine, ses gestes décelant une parfaite compréhension du rôle.

Aussi *Nos Intimes*, de Sardou, cette cinglade aux amiteux parasites qui plaquent et pululent. M. Nersant — comme de coutume — y garde la note juste ; MM. Harlin et Perrin s'y montrent suffisamment ganaches ; M. Vaslin, africanisé, a rapporté intactes de là-bas ses soldatesques allures ; la grave maladie courante de Maurice avait exercé une heureuse influence sur la voix de M. Marmignon, fatigué de jouer au loup-garou.

Par son côté incidemment dramatique, le rôle de Cécile rentrerait mieux dans les moyens de Mme Daurelly, qui, au 3^e acte surtout, a su prendre les gestes et le ton voulus ; Mme Kerby incarnait à merveille la mi-poire d'un souffreteux rond-de-cuir.

Viennent de poindre sur l'affiche *Les trois chapeaux* de Hennequin, ce maître-ès-rigolade.

Quousque tandem, Moncheu Teillet, servaris Georgeohnetas patatas ?

A quand quelques truffes ?

MORISKI.

THÉÂTRE WALLON.

Li *Munège Cohraimont* de T. Brahry, est d'un naturalisme mal compris. Une scène ou deux tout au plus dignes de remarque. La distinction accordée par la Société de Littérature wallonne ne peut s'adresser qu'à la langue, en général assez pure. Si c'est là le choix entre dix à quinze pièces envoyées, *zuse* un peu ce qui devaient être les autres.

Tout charmant *cramignon*, d'une fraîcheur exquise, d'une adorable sentimentalité, d'une simplette facture est *Bai prélimps* du même auteur ; c'est un chef-d'œuvre du genre, à rapprocher de celui de Nicolas De'recheux. Nous conseillons, si on l'imprime, de retrans-

cher le dernier couplet, une douche après tant et de si jolies choses.

SPHINX.

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Vêtements imperméables

Plaidis

Parapluies anglais

Succursale : rue de la Station, à Hamut.

CADEAUX, NOËL, NOUVEL-AN

THE CONTINENTAL BODEGA Cy

22, PLACE VERTE, 22

fournit un élégant panier de vins d'Espagne et de Portugal assortis pour

20 & 22 fr.

25 fr.

le panier de 6 bouteilles le panier de 12 demi-bout.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS

DE

TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE

DD. CHAPPELLE,

Place des Carmes, 9, LIÈGE.

LA MAISON

HAENEN, TAILLEUR

Place de l'Université, à Liège.

Se recommande pour son bon marché et la bonne qualité de ses étoffes.

AU CŒUR D'OR	JEAN SOIRON	LIÈGE	RUE DE LA RÉGENCE, 32	GLACES, CADRES	GROS & DÉTAIL	Anciennement	RUE DE LA CATHÉDRALE
--------------	-------------	-------	-----------------------	----------------	---------------	--------------	----------------------

44, Rue de l'Université
EDITEUR DE MUSIQUE
V^o LÉOP. MURAILLE
Location de partitions
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, etc.
Envoi franco du Catalogue sur demande.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie
FABRIQUE DE REGISTRES
Fabrique d'articles pour cotillons
RELIURES

Louis Haas-Dépas
25, Place du Théâtre, LIÈGE

FER POUR LE
REPASSAGE DE LUXE
AMIDON BRILLANT AMÉRICAIN
(Avec mode d'emploi sur chaque paquet).

H. FONDER-BURNET
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

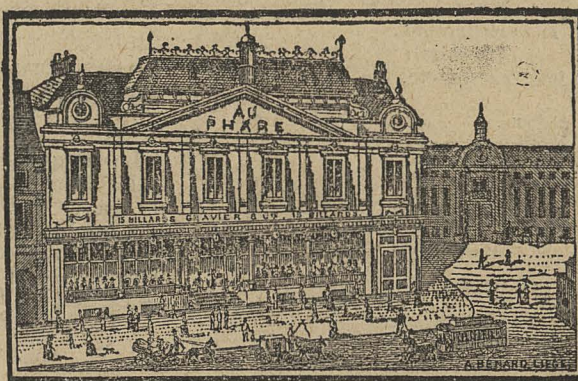
V^o ÉLISE MAGIS
RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.
Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1^{re} marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

APÉRITIF & DIGESTIF
ESSENTIELLEMENT
HYGIÉNIQUE
MAISON
DE VENTE
AMER MAUGUIN
16 et 18, rue Léopold
LIÈGE.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
H. ZEYEN
Boulevard de la Sauvenière.

COMPAGNIE
DES
Propriétaires Réunis
pour l'assurance à primes contre l'incendie
Agent principal : A. DEPAS, Liège.
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA
Rue Léopold, 19, LIÈGE.
RÉPARATIONS SOIGNÉES
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.
Ambre, Cannes, etc.
PRIX MODÉRÉS

AU PHARE — GRAVIER ET C^{ie}

LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR
DE COLLABORATEUR.
BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR
MÉDAILLE D'ARGENT
DIPLOME
Typographie - Chromolithographie -
Aug. Bénard.
Imprimeur-Éditeur
Rue du Jardin Botanique, 12
Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.
CLICHERIE GALVANOPLASTIE
PHOTOGRAPHIE.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

d'existence
les choses
significatio
que vis-à-

" Ainsi

Non seule

trie, du so

mais il y

y retrouve

y a laissée

" Cet ar

" l'objecti

long regr

sont la

Demblon.

son indiv

ment, qu

reporte a

que l'im

peut-il a

c'est-à-di

accroché

choses. I

elles aur

de l'unité

licitent s

égale pe

en tous

éparpillé

lent et l

d'être s

puisse r

cun d'e

l'autre,

trop de

murmur

tour de

ne voir,

que la c

semble

" Bie

ses der

lonne d

les cho

lui sug

jumeau

est po

d'idées

préciet

cette p

titude

eux-m

corps

contact

" C

follem

en sa

égale

sion d

Le ré

émaill

velop

gards

au ha

Baud

craig

rendr

J'a

surto

sallo

sur l

l'art

De

de te

Dem

la V

s'est

mett.

notr

d'au

natu

port

un

mei

tou

vib

per

des

sa

vie

en

I

ser

mé

ch

l'e

sou

C

l'art

cons

cipa

tair

d'e

Pour se réjouir.

Vont pleuvoir les réformes : dès le 1^{er} décembre, les programmes des Théâtres, aujourd'hui insérés en 4^{me} page, figureront sur une feuille supplémentaire intercalée dans chacun de nos numéros. Ainsi la place de jadis sera rendue aux dessins qui firent se tordre une génération vieille d'un an.

Le papier du journal prendra une exquise teinte crèmeuse.

Des frontons, têtes de colonne, culs-de-lampes, lettrines — spécialement composés et fondus pour *Caprice Revue* — épandront la joie chez tous les bibliophiles.

A paraître : en tête du prochain numéro le portrait de Félicien Rops, et, le soulignant une étude de Jules Destrée; un extrait inédit du *Voyage au Maroc* par Edmond Picard; *Roumaines* de James Vandrunen; *Crevent* de Melek; *la Chasse aux quartiers* de Georges Rosmel; un conte en vieux français d'Hubert Stiernet; *l'Enfant do*, de Georges Bluet; des *japonaiseries* par un poète du crû; *Prière* de Georges Garnir; *Légende* de Georges Keller; etc. etc., presque tous ces articles illustrés.

Abonnements : 6 frs l'an.

Dans notre prochain n^o paraîtra un superbe portrait de M^{lle} Luce, signé de notre collabo L. Moreels.

Théâtre Royal de Liège.

Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Dimanche 25 novembre 1888.

Première représentation (reprise) de

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand-opéra en 4 actes, paroles de Boyer et Vaës, musique de Donizette.

Edgard,	MM. Jourdain.
Asthor,	Génécand.
Arthur,	Marcello.
Raymond,	Schauw.
Gilbert,	Max.
Lucie,	Mlle Bellemont.

Seigneurs, Dames d'honneur.

On terminera par

MAITRE PTHELIN

Opéra-comique en un acte, paroles de Leuven et Langlé, musique de Bazin

Maitre Pthelin, MM. Audra. — Gosseaume, Schauw. — Aiglelet, Max. — Le bailli, Donval. — Charlot, Marcello. — Guillemette, Mesd. Legénisel. — Bobinette, Adam. — Angélique, Fontaine. — Un huissier, M. Magnée. — Tambour, greffiers, gardes-champêtres, etc.

Lundi 23 novembre

LE BARBIER DE SÉVILLE

Opéra-comique en 4 actes, paroles de Blaze, musique de Rossini.

Le comte Almavina,	MM. Mauguères
Figaro,	Audra.
Basile,	Lissoty.
Bartholo,	Chauw.
Un officier,	Lauff.
Pédriche,	Deprez.
Un notaire,	Magnée.
Un alcade,	Bovy.
Rosine,	Mmes Bellemont.
Marceline,	Legénisel.

Musiciens, alguazils, soldats, valets, etc.

On terminera par

MAITRE PTHELIN

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bureaux à 7 heures Rideau à 7 1/2 heures.

Dimanche 25 et Lundi 26 novembre

Représentation extraordinaire

avec le concours de M^{lle} Luce, du Théâtre des Bouffes de Paris

MAM'ZELLE NITOUCHE

Opérette en 4 actes par MM. Meilhac et Millaud, musique de M. Hervé.

Le major,	MM. Couly.
Célestin,	Ancelin.
Champlâtreux,	Degrange.
Le directeur,	Vienne.
Loriot,	Thys.
Le régisseur,	Garnier.
Gustave,	Tack.
Robert,	Sougnéz.
Un soldat,	Defresne.
Denise,	Mmes Luce.
La supérieure,	Gilles-Raimbault.
Corinne,	Belini.
La Tourière,	Robin.
Sylvia,	Clasis.
Lydie,	Sluse.
Gimblette,	Thys.
Premier élève,	Tack.
Deuxième élève,	Fabry.
Pensionnaires, Actrices, Officiers, Soldats, etc.	

On commencera par

MARIE SIMON

Grand drame en 5 actes, par MM. Alboize et Saint-Ives.

Au premier acte : La Chaumière.

Au deuxième acte : Au château de Clavières.

Au troisième acte : L'empoisonnement.

Au quatrième acte : Le greffe du Tribunal.

Au cinquième acte : Justice divine !

Distribution :

Le marquis de Clavières, MM. Raimbault. — De Grandpré, avocat, Clasis-Boyer. — Roger de Clavières, Degrange. — Simon, Thys. — Urbain, Garnier. — La marquise de Clavières, Mmes Clavandier. — Marie Simon, Perrin-Theuler. — Claudine, Couly. Joseph, Mrs Tack. — Le greffier, Robin.

Paysans, Paysannes, Huissiers, etc.,

Société des Concerts du Conservatoire royal de Musique de Liège.

Samedi 24 Novembre, à 8 heures.

1^{er} CONCERT ANNUEL

avec le concours de M^{me} Landouzy, cantatrice, et de M. E. M. Delaborde, pianiste.

Programme :

1. Symphonie (n^o 2) en ré. (1^{re} exécution.) (J. Brahms.)
2. M. E. M. Delaborde, concerto en mi bémol. (Beethoven.)
3. a. Chant élégiaque, pour chœur et orchestre. (1^{re} exécution.) (Beethoven.)
b. Adieu, mon frère, madrigal (chœur sans accompagnement.) (Waelrant.) (1517-1595.)
4. M^{me} Landouzy.
Air de *Zémire et Azor*. (Grétry.) (10 minutes d'interruption.)
5. Légendes pour orchestre. (1^{re} exécution.) (Dvorak.)
6. M^{me} Landouzy.
a. Fais dodo (berceuse.) (J. Th. Radoux.)
b. A une Fleur (mélodie). Idem.
7. M. E. M. Delaborde.
a. Préludes. (Stephen Heller.)
b. Rhapsodie Tzigane. (Liszt.)
8. M^{me} Landouzy.
Couplets du Mysoli de la Perle du Brésil. (F. David.)
9. Kaiser-Marsch. (1^{re} exécution.) (Wagner.)

Le concert sera dirigé par M. J. Th. Radoux.

